

 Élection présidentielle 2022

« Beaucoup de jeunes vivent dans un no man's land »

L'activité de l'association strasbourgeoise l'Étage est le reflet de la « massification » de la précarité chez une partie des 18-25 ans et le miroir d'une société qui ne sait pas comment s'y prendre avec sa jeunesse. La question du revenu minimum pour les jeunes y apparaît comme une évidence.

La façade surplombant le quai des Bateliers, à Strasbourg, ne dit rien de la ruche qui s'anime dans la bâtisse. La porte ne cesse de s'ouvrir aux tourments de la vie. Ces va-et-vient de désespoirs, d'épreuves et de reconquêtes font partie du décor ; ils sont la raison d'être de l'Étage-Club de jeunes. Depuis quarante ans, cette association soutient et accompagne les jeunes de moins de 25 ans en grande difficulté. Soucieuse de « construire un avenir plus solidaire et engagé », elle a étendu depuis son action aux familles, aux personnes isolées de tout âge et à la petite enfance.

À ses débuts, en 1981, l'Étage accueillait essentiellement des élèves ou des apprentis de l'enseignement technique, souvent en échec scolaire. Les premiers jeunes à la rue ont fait leur apparition quelques années plus tard dans



En 2021, quelque 1 000 jeunes se sont présentés à la permanence dédiée de l'association strasbourgeoise l'Étage-Club de jeunes, un chiffre en hausse de 85 % par rapport à 2017.

Photos DNA / Cédric JOUBERT

Strasbourg, phénomène qui s'est aggravé avec la crise économique et le chômage. L'association compte à présent 100 salariés, elle enregistre de 200 à 300 passages par jour et assure 700 domiciliations postales.

L'an passé, 1 006 jeunes se sont présentés à sa permanence dédiée, « un chiffre jamais atteint », relève Brice Mendes, le directeur des ser-

vices de l'association.

C'est + 20 % par rapport à 2020 et + 85 % par rapport à 2017. Et cela ne prend pas en compte les jeunes qui sont orientés à l'Étage pour le dispositif Pass'Accompagnement (289) ou le dispositif Étudiant (66). Derrière les statistiques, il y a des vies multiples.

L'Étage est le reflet de cette « massification » de l'errance et de la précarité d'une partie des 18-25 ans. Aujourd'hui, on est loin des « clochards à chien ». Les profils sont « très différents » : addiction, éloignement de la solidarité familiale, isolement social, soucis de santé, pauvreté, sans-abrisme... Les filles en galère sont presque aussi nombreuses que les garçons. Les jeunes réfugiés ont montré leur visage. 30 % des personnes suivies par l'association sont issues de la protection sociale de l'enfance.

L'Étage est aussi le miroir

d'une société qui ne sait pas comment s'y prendre avec sa jeunesse. La-t-elle jamais su ? « Aucune institution n'est responsable de la tranche des 18-25 ans. Nous ne sommes que sur des politiques facultatives alors que nous aurions besoin d'un chef de file », déplore Jacques Buisson, directeur général de la structure, partisan depuis toujours du revenu minimum pour les jeunes.

« Je ne supporte plus qu'on dise qu'on n'ouvre pas les minima sociaux aux jeunes pour leur bien ! »

Jacques Buisson a fait partie des comités départementaux qui ont mis en place le RMI créé en 1988. Il se souvient qu'à l'époque déjà se posait la question d'un revenu minimum d'insertion pour les moins de 25 ans. « On a considéré alors que ça allait les handicaper dans leur capacité à se développer et que ça allait les enfermer dans de l'assista-

nat », s'agace le directeur qui a été déçu dix ans plus tard avec un « RSA jeunes qui ne concerne que très peu de personnes ».

Il attend toujours une prise en charge de la jeunesse, comme plusieurs pays européens l'ont réalisée « avec des résultats intéressants ». « Je ne supporte plus qu'on dise qu'on n'ouvre pas les minima sociaux aux jeunes pour leur bien ! », lance Jacques Buisson qui regrette qu'« on mise surtout sur la jeunesse en tant que force vive, avec une préoccupation de former à des métiers ». Les promesses de François Hollande et d'Emmanuel Macron sont « restées au stade du discours ».

« L'assistantat est nécessaire pour porter quelqu'un à un moment donné »

Pour Brice Mendes, directeur des services de l'Étage, un RSA jeunes « obligerait les institutions à mettre en place un véritable accompagnement social » et permettrait de sortir de la seule logique de l'insertion professionnelle. « Personne n'imagine une allocation sans accompagnement », précise-t-il pour lever toute

ambiguïté. « Le RSA jeunes permettrait de donner de la souplesse à l'accompagnement et de l'organiser à une échelle plus large tout en assurant un filet de sécurité en dehors des dispositifs traditionnels. » Brice Mendes pense en particulier aux jeunes de 18 ans qui sortent à peine de la protection de l'enfance : « Un RSA jeunes leur garantirait un avenir ».

Ludivine Bau est responsable de la Plateforme Jeunes (Plaje) de l'Étage. Dans son service, « on apprend aux jeunes des choses qui nous paraissent évidentes ». L'horizon est de leur donner les moyens de « gagner en assurance et en autonomie pour leur vie d'adulte ». C'est pourquoi Ludivine Bau plaide pour « un droit à l'accompagnement » et rappelle que « l'assistantat est nécessaire pour porter quelqu'un à un moment donné ». « Un jeune a besoin d'avoir un interlocuteur sur lequel il puisse compter », glisse Jacques Buisson. Ces mots définissent la solidarité envers l'avenir du monde.

Frank BUCHY

Nos vidéos dans notre Grand format sur dna.fr
Voir aussi dans le 1^{er} cahier



Jacques Buisson, directeur général de l'Étage : « Un jeune a besoin d'avoir un interlocuteur sur lequel il puisse compter ».



L'association l'Étage propose de nombreux services : restaurant, permanence d'accueil, hébergement, médiation familiale et micro-crèche.